

mais, le plus souvent, à quel prix, grand Dieu ! Il lui faut s'humilier profondément, flagorner lâchement, ramper bassement. Oui, *ramper*, c'est-à-dire caresser avec douceur, et longtemps, les longues oreilles des Midas du pouvoir.....Triste emploi, sale besogne !

Je ne parle point, et pour cause, de la carrière ecclésiastique. Mission divine, les goûts d'un jour, les dispositions d'un moment, les hasards de la fortune, ne la décident point : elle s'impose. Le jeune homme qui se sent au cœur de nobles sentiments, qui a l'ardeur de la foi, la fermeté de l'espérance et le zèle de la charité, trouve facilement les moyens d'entrer dans la milice sacrée.

Il y a dans chaque paroisse un homme habile à découvrir les sujets qui méritent de former partie de cette sainte armée : c'est le prêtre. D'ordinaire, c'est lui qui se charge du recrutement, et il s'en acquitte avec tact, avec prudence, avec intelligence. D'où nous vient cette riche pépinière de prêtres qui fait l'orgueil et la gloire du Canada ?—En grande partie de nos campagnes si morales, si pures ; la plupart sont fils de cultivateurs. Et qui les a choisis ?—Nos dignes et vénérés pasteurs. Que le paysan laisse donc à son curé le soin de décider si tel ou tel de ses fils annonce d'heureuses dispositions, et tout ira pour le mieux.

En un mot,—et pour me résumer sur ces différents points,—je ne vois dans aucun état autant de garanties de bonheur et d'indépendance, que dans celui de cultivateur. Lui seul assure à l'homme le plus précieux des biens : la liberté. Non cette liberté sauvage, échevelée, tant prônée de nos jours, et qui n'est autre que le pire des despotismes ; mais cette liberté dans l'ordre moral et matériel, dans le travail chrétien, dans l'amour de Dieu et de l'Eglise de N. S. Jésus-Christ.—En dehors de la profession agricole, il n'y a, dans la plupart des autres, que joug lourd et servitude abrutissante.—Le boulet du forçat ne se traîne pas qu'au bagne.